

Geneviève Jacques

L'histoire de Geneviève et d'André Jacques est celle d'un inlassable combat en faveur des droits de l'homme : 37 années de lutte partagée au service des opprimés, des exilés et de celles et ceux qui risquent leur vie pour défendre leur liberté. Aujourd'hui présidente de la Cimade, Geneviève Jacques poursuit son action et revient sur l'engagement de toute une vie. L'occasion aussi de rendre hommage à André Jacques, dont l'aura et la détermination auront laissé une trace indélébile dans l'histoire de l'ACAT.

« Des visages qui ont marqué notre histoire »

Sur ce chemin de combat pour les droits de l'homme, nous avons rencontré des gens formidables. Des gens connus et inconnus, des hommes, des femmes qui avaient risqué leur vie et qui la risquaient encore pour la défense de la dignité, pour la défense de l'égalité, pour faire tomber les aspects les plus odieux de la répression, dont la torture bien évidemment. Que ce soit en Amérique latine ou dans des pays africains, que ce soit dans ces pays-là ou bien des exilés de ces pays rencontrés en France, nous avons rencontré des gens extraordinaires [...] : le témoignage vécu, la profondeur de l'histoire et du destin, c'est toujours un enseignement extraordinaire. Ils nous ont permis d'alimenter notre énergie pour continuer. Je crois vraiment que c'est très vrai ; ce ne sont pas des paroles simplement comme ça. Et là, on voit des noms, des visages en Haïti et au Chili, en Afrique du Sud, des gens qui ont beaucoup marqué notre histoire.

Nous avons été des compagnons de route et des compagnons de lutte de personnes qui étaient engagées dans des combats bien plus dangereux que ce que nous avons pu faire. C'est difficile de dire ce qu'on a pu accomplir. Au cours de ce cheminement commun, notre présence – je pense en particulier au rôle qu'André a joué quand il était directeur de Massy a permis à certaines personnes qui étaient cassées, qui venaient de vivre l'échec de leur combat échec momentané car l'exil est d'abord un échec de se remettre debout et de se remettre debout avec d'autres. Je crois que c'est l'un des aspects de notre engagement d'accompagnement lorsque l'on se dit : « Peut-être que là, on a été utiles à quelque chose ». À la mort d'André, j'ai été très, très touchée de recevoir beaucoup de témoignages de gens, dont certains que je connaissais, d'autres pas, qui me disaient simplement : « Vous ne pouvez pas imaginer le rôle qu'il a tenu à un moment crucial de ma vie où il fallait une main fraternelle qui aide à croire qu'il y a encore un chemin devant ». Et je crois que lui, il a fait ça très bien. C'est en tout cas ce que

j'essaie aussi encore de faire dans la mesure de mon possible. Je pense que c'est en aidant des individus à reprendre en main leur vie et aussi leur combat qu'on pourrait juger qu'on a servi à quelque chose.

La dimension collective du combat

Nous avons aussi beaucoup milité et œuvré pour aider à la création ou à la consolidation d'organisations collectives de solidarité. C'est essentiellement à partir du coup d'État au Chili cela avait commencé un peu avant avec les Haïtiens et les Brésiliens, puis en Argentine, que sont arrivés beaucoup de Latino-Américains en France. En créant, à la Cimade, un service de défense des droits de l'homme en Amérique latine, en étant non seulement attentifs, mais aussi désireux de soutenir leur souhait de continuer à faire quelque chose, nous avons aidé à créer beaucoup d'associations de solidarité avec le peuple chilien, avec le Nicaragua. Nous avons participé aux comités pour l'Argentine, pour l'Uruguay, etc. [...] Ce sont ces deux aspects-là : l'aspect individuel et celui consistant à travailler pour soutenir des associations de familles de disparus, pour dénoncer, pour apporter des dénonciations aux Nations unies, etc., pour inscrire ce combat dans quelque chose qui a du sens.

André Jacques : une certaine dose de courage et un enthousiasme communicatif

Quand sont arrivés tous les Latino-Américains, en particulier les Chiliens, le centre de Massy est devenu une espèce de centre de solidarité très important. Nous étions, André en particulier, très en lien avec le conseil œcuménique à l'époque et tout un réseau œcuménique qui soutenaient les associations de défense des droits de l'homme, ainsi qu'avec des associations de familles de prisonniers et de disparus au Chili. André a été envoyé pratiquement tous les ans au Chili pendant la période de la dictature. Il fallait un certain courage, à la fois des organisations sur place, mais aussi un petit peu de lui, pour ramener des témoignages dans sa valise, des témoignages de familles de disparus ou de prisonniers qui, ensuite, aboutissaient à la commission des droits de l'homme des Nations unies. Il y a une image célèbre où

on voit André monter sur une passerelle d'avion avec un gros cartable à l'épaule. C'est une photo qui ne dit rien du tout, mais simplement, dans ce cartable, il y avait des témoignages qui l'auraient mis probablement dans une mauvaise posture s'il avait été arrêté et, surtout, auraient porté préjudice aux gens qui lui avaient confié cela. Pendant ses années de présidence à l'ACAT, je crois qu'il a d'abord apporté son enthousiasme communicatif. C'était quelqu'un qui avait des convictions, comme beaucoup de gens qui s'engagent dans les droits de l'homme, mais qui, en plus, savait les communiquer. Il avait cette espèce de charisme : il savait exprimer ses idées. Il n'est sûrement pas le seul, évidemment pas, mais je pense qu'il avait ça. La préoccupation dont il m'a souvent parlé, c'était de sortir du créneau trop étroit qui est simplement « torture – torture » pour replacer cette horreur, cette violation extrême des droits de l'homme dans le cadre plus général, peut-être plus politique aussi, des violations des droits de l'homme. Et donc, que ce combat contre la torture, qui est resté une préoccupation principale de l'ACAT, s'inscrive dans une compréhension et un combat plus larges pour l'ensemble des droits de l'homme. Il ne faut jamais avoir d'œillères de toute façon. En particulier quand on se bagarre pour les droits de l'homme.

La montée du rejet de l'autre en France et en Europe : un véritable enjeu pour les droits de l'homme

Pour moi, le véritable défi, c'est la situation française et européenne en ce moment avec ce climat délétère, dangereux où l'on voit se banaliser des réactions de rejet, de racisme, d'antisémitisme, où l'on voit sauter des barrières qui, autrefois, n'étaient pas facilement franchissables, et qui autorisent à dire des horreurs de type raciste ou antisémite de façon beaucoup plus banalisée qu'hier. Là, il me semble que c'est une tendance profonde qui représente un véritable défi pour le respect des droits des êtres humains dans notre pays et, en particulier, pour ceux qui sont facilement désignés comme boucs émissaires : les étrangers ou ceux qui ont l'air étrangers. Et ça, c'est un grand combat de la Cimade, mais pas uniquement. Je pense que c'est le symptôme d'une situation qui est préoccupante dans notre pays et dans laquelle je crois que les chrétiens en particulier ont une responsabilité très importante.

« l'engagement d'une vie »

Je crois que la situation est suffisamment sérieuse, avec la montée de ces mouvements xénophobes, populistes, racistes qui font du rejet de l'autre leur fonds de commerce. On devrait se souvenir à quel point cette pente est dangereuse et à quel point il est temps de ne pas laisser se banaliser un certain nombre de ces tendances qui apparaissent plus acceptables parce dites actuellement par des partis qui sont moins caricaturaux qu'autrefois. L'idéologie reste la même. Là, ce n'est pas le porteur de message qu'il faut regarder, c'est le message lui-même. On est dans une situation très préoccupante qui est une véritable interpellation pour, je pense, tous les démocrates, pour ceux qui croient que les principes républicains de liberté, d'égalité et de fraternité sont le socle commun qu'il faut défendre dans notre pays – et, bien sûr, de l'ensemble des droits de l'homme et que ce n'est pas du tout le moment de baisser les bras.

Agir ensemble pour mieux faire entendre le témoignage de l'Évangile

Dans nos pays, plus les chrétiens pratiquants semblent discrets en nombre et en voix, plus il me semble évident que s'ils veulent que le témoignage chrétien soit entendu, non pas la promotion de leur confession, mais le témoignage de l'Évangile, il vaut mieux se mettre ensemble plutôt que d'essayer de sauver des institutions. Je pense que c'est plus pertinent que jamais pour cet effet d'« efficacité », terme que je mets entre guillemets bien sûr, pour faire entendre une voix qui se réfère au tronc commun qu'est l'Évangile plus qu'aux traditions. Mais aussi parce que les divisions qui ont toujours été difficilement compréhensibles le sont encore moins dans un pays qui se déchristianise et où les différentes traditions sont moins interprétées. Il faudrait que chacun soit le plus authentiquement ancré dans sa tradition il n'est pas question de faire un mélange, etc., mais en même temps convaincu que c'est en agissant ensemble le plus

possible que cela prend du sens, en particulier quand il s'agit de témoignages dans la cité. Les chapelles, les drapeaux, non, non ! Non ! Moins que jamais.

« Il n'y a pas le choix, il faut agir »

André a écrit un très bel article qui s'appelait « Inlassablement » et que j'ai beaucoup utilisé après dans un des *Courriers de l'ACAT*. C'est ce message de résilience : on continue, on ne laisse pas tomber, on ne se décourage pas, on ne se laisse pas attaquer par les cyniques qui disent : « Mais tout ça, ça sert à quoi ? Mais par rapport à la finance mondiale, qu'est-ce que c'est vos petites actions ? » Etc. Je crois qu'il faut garder vraiment accroché au cœur le fait que l'histoire est faite par des êtres humains, les bonnes choses et les mauvaises, et qu'il est de notre responsabilité d'agir là où nous le pouvons pour protéger l'humanité dans l'homme, pour s'opposer définitivement contre tout ce qui défigure l'humain dans l'homme la torture est l'une de ses pires actions dans ce sens. Continuer à marcher en étant conscient que ce n'est pas simplement par des victoires que l'on doit alimenter nos convictions, mais juste par cette conviction que, devant ça, il n'y a pas le choix, il faut agir. Il faut agir ensemble et recommencer malgré tous les « malgré ». Et il y en a beaucoup actuellement. ●